

Le collectif et le jardinier : quelques enseignements

Pour les collectifs et associations qui mettent en lien des jardins et des jardiniers, créer une dynamique sur un territoire repose sur des ingrédients essentiels comme la rencontre et la méthode.

Création et pérennisation de jardins, sécurisation du foncier, transmission des savoirs, partage de matériel et de ressources, échanges de pratiques, création de dynamiques locales autour de la biodiversité, de l'alimentation ou de l'éducation à l'environnement... Le jardin, à plusieurs, va plus loin. Mais le

Un groupe de jardiniers accompagné par le CPIE, en visite dans un autre jardin créé en 2019, à Evian : Le potager du Bennevy



CPIE CHABAIS-LÉMAN

collectif ne va pas de soi, prend du temps et demande un peu de méthode. D'où l'importance des acteurs qui structurent ou portent des réseaux de jardiniers ou de jardins : centres permanents d'initiatives pour l'environnement (CPIE), parcs naturels régionaux, associations et collectifs comme le Club des jardiniers du Pays d'Auvergne, Le Passe jardins, Solimence...

Connaître les acteurs et leurs liens

Le groupe de travail «jardins ruraux» en Auvergne-Rhône-Alpes¹ a identifié en échangeant avec ces acteurs des leviers et freins à lever pour structurer une dynamique territoriale autour des jardins. Un des principaux enseignements est l'importance d'avoir une connaissance fine des acteurs, donc de les identifier et de dégager les dynamiques qui les relie, de favoriser les rencontres «en vrai» et les temps informels, de construire des actions en commun... Les projets alimentaires territoriaux, qui peuvent réunir des personnes de différents horizons, ou des événements comme des repas, chantiers participatifs et trocs de graines et plants, peuvent être l'occasion de fédérer. Parmi les freins figurent la question du financement, souvent orienté sur l'investissement au détriment du fonctionnement, la lourdeur administrative pour certains actes juridiques ou encore les difficultés à maintenir les dynamiques sur le temps long, notamment avec des modes de communication qui changent rapidement : faut-il communiquer sur Facebook ? Snapchat ? Sur les marchés ?

Des événements fédérateurs

Pour Denis Hertz, organisateur de Bienvenue dans mon jardin au naturel² et membre du réseau Compost citoyen, qui organise la Fête du sol vivant³, les événements de ce type favorisent la vitalité des réseaux déjà existants

mais aussi la création de nouvelles dynamiques locales. Pour la méthode, il préconise de prendre en compte le contexte du territoire, avec des éléments comme la saisonnalité, d'anticiper le recrutement des bénévoles ou la communication, de s'appuyer sur les réseaux déjà existants et ne pas faire concurrence, de mettre l'accent sur la convivialité ou encore de « récompenser » les participants.

Une approche ouverte du jardin partagé

Le Passe jardins, une association qui a pour objectif d'initier ou d'accompagner des collectifs de jardiniers pour améliorer le vivre ensemble et participer à la transition alimentaire, a identifié des conditions de réussite de jardins partagés telles qu'une approche « ouverte » considérant le jardin comme un espace public propice à l'éducation populaire et aux initiatives, un réseau de jardiniers solide et un soutien politique des élus. Parmi les points de vigilance figurent la complexité à mobiliser des personnes dans le temps, notamment en milieu urbain, la nécessité de trouver des subventions pour les initiatives intégrant des écoles ou des maisons de retraite ou la perception erronée du jardin partagé, parfois vu comme un espace avant tout nourricier. L'association, créée il y a 25 ans et active autour de la métropole de Lyon – 10 000 adhérents et 250 accompagnements –, assure des formations de six mois à un an auprès des collectifs, visant notamment à les doter d'outils pour assurer leur autonomie dans la prise de décisions.

Des services et achats en commun

Le parc naturel régional (PNR) des Baronnies provençales, lui, soutient depuis 2015 un réseau de vergers villageois à la suite d'un travail sur la préservation des savoirs paysans autour des arbres fruitiers. Le rôle du PNR est d'enclencher une dynamique entre les collectifs d'habitants et les communes qui sont à l'origine des initiatives, pour qu'elles puissent exister et vivre dans la durée. Car un verger demande de l'entretien et produit des fruits qu'il faut distribuer ou transformer. Le PNR peut les accompagner sur l'animation et l'organisation de moments importants, la communication, le financement, l'identification de terrains pour les plantations.... La création et le développement de réseau de jardiniers repose aussi sur l'intérêt que ces derniers peuvent y trouver, comme le montre l'exemple des Jardiniers des pays d'Auvergne. L'association, créée en 2013, regroupe 26 clubs dans le Puy-de-Dôme et 1 700 adhérents. Elle propose un programme annuel d'activités,

des réunions mensuelles gratuites et animées par des experts en jardinage, des ateliers de taille ou encore un service d'achats groupés, notamment auprès de fournisseurs locaux (produits et matériels de jardinage, plantes vivaces, terreau et compost, plants de légumes bio...). L'échange d'expériences et de semences, les chantiers en commun et les fêtes ou repas, fédèrent. Car le jardin, avant d'être un espace de production ou pour se ressourcer, au contact de la nature, est avant tout le lieu du partage et du lien social. ■

- 1 - Animé par Cap rural et le Laboratoire d'études rurales entre 2021 et 2023.
- 2 - Événement porté par les CPIE depuis 12 ans avec 40 associations impliquées et 400 jardins ouverts début juin.
- 3 - Événement organisé chaque année dans cinq régions, pendant 15 jours, autour de rencontres afin de promouvoir et diffuser, par les pairs, des techniques de gestion de proximité des biodéchets.

Les jardins partagés du Chablais : un exemple d'accompagnement

Le centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) Chablais-Léman a accompagné neuf jardins partagés en utilisant la méthodologie Passe jardins, dont deux à partir du printemps 2022 à Évian-les-Bains, commune de 9 000 habitants en Haute-Savoie. Le processus d'accompagnement, financé par la commune, a suivi les étapes classiques de développement de projet : définition, conception, création et animation. Selon Laura Pommier, chargée de projet environnement et développement durable au CPIE, il est nécessaire de bien définir dès le départ les objectifs du projet et le rôle de chacun (collectivité, collectif de jardiniers et association d'accompagnement) et de s'impliquer dans la mobilisation des bénévoles, une étape cruciale.

Après les premières réunions publiques et la phase de recrutement, différents ateliers ont été organisés avec les bénévoles sur la définition des objectifs, le dessin du plan du jardin, le fonctionnement du groupe... Un cahier de fonctionnement a été rédigé pour formaliser les objectifs. Les ateliers et visites, pour s'inspirer d'autres jardins partagés sont aussi l'occasion de favoriser l'interconnaissance grâce à des techniques d'animations participatives. Le CPIE a aussi assuré une aide technique (récupérateurs d'eau, outils, cabanon, broyat...) et la mise en lien avec d'autres acteurs, par exemple afin de mobiliser des entreprises pour un chantier collectif. Il a également proposé des méthodes et outils pour les jardiniers : groupe d'échanges, plan de culture, planning d'arrosage...

Laura Pommier tire plusieurs enseignements de ces projets, notamment la difficulté à trouver un terrain adapté appartenant à la commune ou à un bailleur social, la question de la pérennité des conventions de mise à disposition et l'importance de la prise en compte des usages préexistants sur le terrain, afin d'éviter des conflits. Enfin, une fois le projet lancé, il s'agit de ne pas laisser retomber le soufflé. Le CPIE a poursuivi son soutien pour l'organisation d'événements avec les habitants du quartier, de temps conviviaux entre jardins partagés et l'intégration de nouveaux jardiniers.